

« **ENCORE SANS FOI SOUS L'EFFET DE LA JOIE** »

Sur Luc XXIV, 35-49

Pour François Weiser

(35) Et eux de raconter ce qui était arrivé en chemin, et comment il s'était fait reconnaître d'eux dans la fraction du pain. (36) Tandis qu'ils disaient cela, lui-même se tint au milieu d'eux et leur dit : « Paix à vous ! » (37) Saisis de frayeur et apeurés, ils pensaient observer un esprit. (38) Et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi des raisonnements montent-ils en votre cœur ? (39) Voyez mes mains et mes pieds : je suis, moi-même ! Palpez-moi, et voyez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous observez que j'en ai. » (40) Ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. (41) Comme ils étaient encore sans foi sous l'effet de la joie et demeuraient étonnés, il leur dit : « Avez-vous ici quelque aliment ? » (42) Ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé. (43) Et l'ayant pris, il le mangea devant eux. (44) Il leur dit : « Telles sont mes paroles que je vous ai dites, quand j'étais encore avec vous : Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, et les Prophètes, et les Psaumes. » (45) Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures, (46) et il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, (47) et qu'en son nom le repentir pour la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. (48) De cela vous êtes témoins. (49) Et voici que moi j'envoie sur vous la promesse de mon Père. Vous donc, restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. »

Nous pouvons convenir de nommer spectateurs les personnes auxquelles s'adresse Jésus, puisque, nous le savons par ailleurs, tel est le nom de celui qui parle, auquel le narrateur passe la parole. Comme des auditeurs silencieux, en effet, ces personnes écoutent les propos qui leur sont adressés, elles sont affectées sensiblement, elles interviennent même par des gestes, mais elles se taisent : elles n'interrogent ni ne répondent.

Jésus, lui, est acteur : il est seul à parler et c'est lui qui mène la conversation. En effet, qu'il s'agisse des impressions ressenties par les spectateurs comme des mouvements qu'ils font,

tout provient de ce qu'il leur dit ou encore de ce qu'il leur donne à voir ou à toucher. Bref, il a l'initiative.

Quant au narrateur lui-même, il ne se contente pas de conduire le récit en marquant ses phases successives : il intervient à plusieurs reprises pour commenter l'événement. En effet, il en propose une explication, comme quelqu'un qui pénètre les motifs de la conduite des spectateurs et de celle de l'acteur. De ce fait, il n'exerce pas la seule fonction de rapporteur : il s'adresse indirectement au lecteur et introduit celui-ci à la connaissance de ce qui ne lui apparaît pas mais que lui, narrateur, discerne et communique. C'est le cas, notamment lorsqu'il écrit à propos des spectateurs : *comme ils étaient encore sans foi sous l'effet de la joie ...*

I

Et eux de raconter ce qui était arrivé en chemin, et comment il s'était fait reconnaître d'eux dans la fraction du pain.

La reconnaissance de la présence de Jésus n'est pas immédiate. Elle est le résultat d'un déchiffrement, elle se produit moyennant un certain geste, la *fraction du pain*. Ce geste a valeur de signe. Il laisse entendre que cette reconnaissance n'a rien de commun avec une fusion ni même avec un contact : elle se produit à partir d'un acte bien particulier, celui d'une brisure, d'un acte qui rompt une continuité. Non, pourtant, qu'il s'agisse d'un éloignement dont on pourrait pâtir. Il y va, tout au contraire, d'une nourriture, d'un *pain*, mais celui-ci ne peut devenir commun à plusieurs, voire à beaucoup, qu'en étant rompu. Telle est la pensée qui est insinuée d'emblée par le rapport que font les nouveaux arrivants de *ce qui était arrivé en chemin !*

Tandis qu'ils disaient cela, lui-même se tint au milieu d'eux et leur dit : « Paix à vous ! »

C'est à peine si l'on a énoncé à quelle condition Jésus s'était rendu présent dans un passé tout récent qu'il est là lui-même *au milieu d'eux et leur dit : « Paix à vous ! »* Il est là comme l'un parmi les autres, encore qu'il semble bien occuper une position centrale, celle qui donne une unité à cette petite société. Tout va, en effet, se focaliser sur sa personne. Mais sa parole de salutation - *« Paix à vous ! »* - n'est pas pour inquiéter. Pourtant, il n'en sera rien : c'est même tout le contraire qui va se produire.

Saisis de frayeur et apeurés, ils pensaient observer un esprit.

Les disciples sont envahis par l'effroi, ils ne sont plus que des vivants soumis à l'excitation de leur sensibilité. S'il leur reste toutefois quelque lueur de jugement qui leur permette de qualifier la situation, c'est, selon le narrateur, pour estimer - car ils sont dans l'impuissance de parler ! - que le monde de leur expérience coutumière a cessé d'être, que la normalité à

laquelle ils sont habitués est suspendue. Le monde qu'ils habitent s'est ouvert sur des espaces où la raison ne règne pas.

Et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi des raisonnements montent-ils en votre cœur ? »

Jésus est surpris de l'accueil qu'il reçoit de ces hommes. Leur bouleversement affectif, bien proche d'un certain délire, l'étonne. Il veut en apprendre d'eux le motif, mais il n'y parviendra pas.

Il reste toutefois que, par les termes mêmes qu'il emploie, il formule déjà, implicitement, le diagnostic qu'on pourrait porter sur leur état : des *raisonnements* comme ceux qu'ils forgent, tout entiers pétris de leur seule émotivité, n'ont rien à faire à l'intérieur de leur *cœur*. Entendons bien : il ne veut pas laisser entendre que le *cœur* serait le lieu de la sensibilité et qu'il est bouleversé parce que des *raisonnements*, qui n'ont pas leur place en lui, l'ont envahi. Il suggère plutôt que leur *cœur* a perdu sa faculté d'accueil et de discernement de la réalité et que, cédant à un délire, il est devenu la proie de *raisonnements* qui confinent à l'absurde, en inventant d'autres mondes que celui-ci, le seul qui soit un monde. Aussi bien est-ce lui, Jésus, qui va diriger toute leur attention vers la réalité véritable.

II

« ... Voyez mes mains et mes pieds : Je suis, moi-même ! Palpez-moi, et voyez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous observez que j'en ai. » Ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds.

Délaissant l'imaginaire auxquels ces hommes s'abandonnaient, Jésus les tourne avec insistance vers le sensible de son propre corps. Qu'ils se contentent de voir, mais vraiment voir ! *Voyez mes mains et mes pieds...* Et qu'ils concluent ce que voir leur permet d'affirmer !...*et voyez qu'un esprit n'a ni chair ni os*. Ainsi seront-ils délivrés de leurs visions phantasmatiques. S'ils peuvent dépenser avec toute son acuité leur faculté d'observation, que ce soit donc pour constater qu'il a *chair* et *os*. Et si voir ne suffit pas, qu'ils y mettent leurs mains ! *Palpez-moi...*

On ne saura pas s'ils ont obéi aux invitations pressantes de Jésus. Mais les extravagances des disciples lui auront du moins permis d'affirmer, au-delà de sa consistance physique, son identité personnelle : *Je suis, moi-même !* Autrement dit : c'est bien moi, et c'est moi qui le dis et qui, en le disant, en assure ceux qui en douteraient. Aussi va-t-il de lui-même au-devant de leur attente : *Ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds.*

Mais, au fait, où veut-il les faire aller ? Qu'attend-il d'eux pour exposer avec tant d'insistance la réalité de son corps ? Non pas qu'ils constatent qu'il est bien en vie, mais qu'ils croient, est-il mentionné sans autre précision. C'est, en tout cas, ce que le narrateur affirme.

Comme ils étaient encore sans foi sous l'effet de la joie et demeuraient étonnés, il leur dit : « Avez-vous ici quelque aliment ? » Ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé. Et l'ayant pris, il le mangea devant eux.

La *joie* est encore un sentiment. Certes, elle n'a rien de commun avec les extravagances quasi pathologiques qui ont été d'abord manifestées. Il reste cependant que, toute positive que soit une telle affection de la sensibilité, ici du moins elle empêche les disciples d'atteindre jusqu'à la *foi*. Or, c'était à la *foi* qu'étaient censées conduire toutes les preuves d'authenticité de vie qui avaient été précédemment mises en avant. Cet objectif est-il atteint maintenant ? Il ne semble pas. Et nous ne saurons pas si la consommation d'un *morceau de poisson grillé* aura convaincu de croire ceux qui restent encore tellement soumis aux puissances de leur affectivité ... En revanche, avec les disciples, nous allons apprendre ce qui peut effectivement, et indépendamment de toute émotion affligeante ou heureuse, les amener à croire et même faire d'eux des *témoins*.

Comment donc peut advenir que cette foi, ce croire, auxquels les disciples, tout livrés qu'ils sont à leur bouleversement intérieur, n'ont pas *encore* accédé ?

III

Il leur dit : « Telles sont mes paroles que je vous ai dites, quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, et les Prophètes, et les Psaumes. » Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures.

Croire est une certaine façon d'exister à laquelle nous atteignons quand nous tenons pour vraie une parole qui nous est adressée. C'est dans l'accueil de cette parole, dans l'acquiescement que nous lui donnons, que nous devenons des croyants. En dehors de cet accès à la vérité tout ce qui peut arriver n'est certes pas irréel mais les événements, étant privés de sens, réduits qu'ils sont à leur factualité, manquent de vérité. Ils ne lui sont pas tant contraires qu'étrangers à la vérité.

La vérité consiste donc, certes, en une certaine réalisation, en l'avènement d'une réalité, mais cette réalité, faute d'être tenue pour l'accomplissement d'une vérité par l'adhésion qui lui est accordée, est comme si elle n'était pas ou se disperse, comme on a pu le constater, dans les extravagances de l'imagination. Un réel qui ait du sens, voilà donc ce qui peut arriver dans l'histoire, ici et maintenant. C'est à ce réel sensé qu'on accède quand on croit : il devient vérité. Or, ici, rien de tel ne se produit.

Quant au propre d'un *écrit*, il ne peut se réduire à sa matérialité. Considéré sous ce dernier aspect, il ne serait qu'une chose parmi les choses. A vrai dire, un *écrit*, pour peu qu'on l'ouvre et qu'on le pénètre, présente cette singularité de contenir un sens auquel on adhère ou refuse d'adhérer. De ce fait, il met en demeure de croire quiconque le lit. Ainsi tout se passe donc comme si le sens était enfermé dans l'écrit et précédait non seulement l'événement mais aussi le crédit qu'on lui accordera ou qu'on lui dénierait quand on le lira.

Ici donc, quand il *ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures*, Jésus fait passer ses disciples d'un réel, qu'ils avaient d'ailleurs imaginativement accueilli et transformé, à la vérité. Du coup, il fait d'eux, comme il le dit, des *témoins*.

Et il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son nom le repentir pour la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. De cela vous êtes témoins... »

Quant à nous, nous pouvons lire en croyants, c'est-à-dire non *sans foi*, ce récit au cours duquel nous observons que du sens et de la vérité s'offrent à notre adhésion. Cependant, en rigueur de terme, en lecteurs que nous sommes, nous ne sommes pas des *témoins* mais seulement des héritiers ou des successeurs des *témoins*. C'est en cette qualité de récipiendaires qu'en recevant leur message, nous pourrions, à notre tour, nous engager à en faire de la vérité pour les êtres réels que nous sommes. Au reste, notre place était virtuellement marquée dans l'événement initial, puisque c'est au *nom* du *Christ* que *le repentir pour la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem...*

Le *nom*, on le comprend sans peine, n'est pas une chose inerte. Il ne se réduit pas à sa composante matérielle. Par sa nature même il est dit et il dit. C'est là sa façon de faire, d'opérer. Il agit donc, mais d'une toute autre façon que peut le faire un corps, celui-ci fût-il vivant. Il institue, de ce fait, celui qui l'entend ou qui le prononce dans une nouvelle façon d'exister. Or celle-ci se décline ici dans deux champs sémantiques qui sont inséparables.

L'un est un champ physique et biologique : *Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour*. L'autre est un champ religieux et éthique, celui du *repentir pour la rémission des péchés...proclamé à toutes les nations*. Ces deux champs sont solidaires l'un de l'autre comme le sont l'avant et l'envers d'une même pièce de monnaie. Ils ont donc même valeur et signifient ensemble la même vérité, celle-là même à laquelle accèdent ceux qui croient. Ou, plutôt, une même vérité, qu'il est impossible de dire autrement, naît de leur rencontre, mais comme autre chose encore que la résurrection après la souffrance et la mort et autre chose aussi que le pardon, comme quelque chose qui est par-delà l'union étroite de ces deux événements conjoints mais qui ne peut pas s'exprimer autrement que par cette union.

Avec cet accès à une *foi* que nul émoi affectif ne trouble plus, pas même la *joie*, il s'agit d'une véritable investiture par la *puissance d'en haut*, il y va de l'accès dès à présent à une autre façon d'exister, comme il arrive lorsque, en effet, les limites de l'humanité sont

repoussées. Mais maintenant ce n'est pas pour sombrer dans les affaissements quasi pathologiques de l'effroi ou dans la déraison. En effet, Jésus termine son adresse aux disciples par ces mots : *Et voici que moi j'envoie sur vous la promesse de mon Père. Vous donc, restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut.*

« *Avez-vous ici quelque aliment ?* » On ne peut manquer d'observer, pour conclure, que c'est par cette question, chargée elle-même d'une demande, que Jésus répondit à l'absence de *foi* de ses interlocuteurs, lorsqu'ils étaient *sous l'effet de la joie*. Or, *s'ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé et si l'ayant pris, il le mangea devant eux*, on a pu observer aussi qu'à la prestation alimentaire succéda immédiatement un enseignement de Jésus sur la portée des *Écritures*, comme si c'était sa façon propre de les payer de retour pour l'avoir nourri : il leur *dit*, lisons-nous, des *paroles* qu'il leur avait *dites*, *quand* il était *encore* avec eux.

Il fallait, pour finir, relever cette succession des moments dans le récit. Elle peut, en effet, paraître assez étrange. Elle cesse cependant de surprendre si l'on observe qu'elle répond, comme en écho, à la conduite initiale des disciples, lorsque *saisis de frayeur et apeurés, ils pensaient observer un esprit*. Ainsi est-on invité à discerner, dans ce texte, quelque chose qui ressemble à un conflit entre l'*esprit* et l'*écrit*. Or, dans ce conflit, ce n'est pas le premier qui l'emporte mais le second ! En tout cas, la signification et le rapprochement de ces deux termes ne relèvent plus du lieu commun auquel nous sommes habitués : la faveur va à l'*écrit* !

En effet, l'*esprit*, ici du moins, enferme les disciples dans l'imaginaire, tandis que l'*écrit*, en les instruisant, les introduit et les maintient dans l'ordre de la communication. Ils peuvent donc bien offrir un *aliment* à Jésus qui, au reste, le consomme. En vérité, c'est lui qui les entretient et qui, au sens le plus fort de ce mot, les nourrit, quand il leur parle, quand *il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures*. Autrement dit, du fait qu'elles s'appuient sur un *écrit* selon lequel *le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour*, les *paroles* de Jésus font vivre vraiment ceux qui leur ajoutent foi, *puisqu'en son nom le repentir pour la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations...* Alors ils ne sont pas seulement informés mais, s'ils accueillent ce message, ils sont transformés, devenus autres.

Clamart le 14 mai 2011